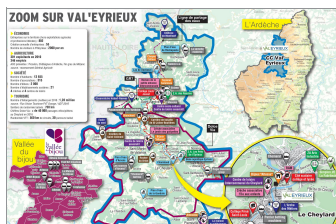




INTERVIEW

Jacques Chabal : « Nous avons doté le territoire d'outils innovants »

P. 2



INFOGRAPHIE

Val'Eyrieux en un coup d'œil P. 4-5

le dauphiné libéré
S P É C I A L

VAL'EYRIEUX
communauté de communes

SUPPLÉMENT GRATUIT AU NUMERO 22739 DU MERCREDI 8 NOVEMBRE 2017

RÉALISÉ EN PARTENARIAT

Comment une ambition devient réalité locale



Photo CC Val'Eyrieux

L'activité économique est une priorité pour les élus de Val'Eyrieux. Innovations numériques, patrimoine, industrie, savoir-faire artisanal, loisirs... Un territoire d'excellence qui se fait une place dans le paysage régional et bien au-delà. L'ambition de Val'Eyrieux est devenue réalité.

VAL'EYRIEUX
communauté de communes

Innovons ensemble ! Vous avez un projet ? Une idée ? Une question ? N'hésitez pas !

Communauté de communes Val'Eyrieux - 04 75 29 19 49 - accueil@valeyrieux.fr - www.valeyrieux.fr
Pôle entrepreneurial Pôle Eyrieux - 09 70 65 01 17 - contact@poleyrieux.fr - www.poleyrieux.com

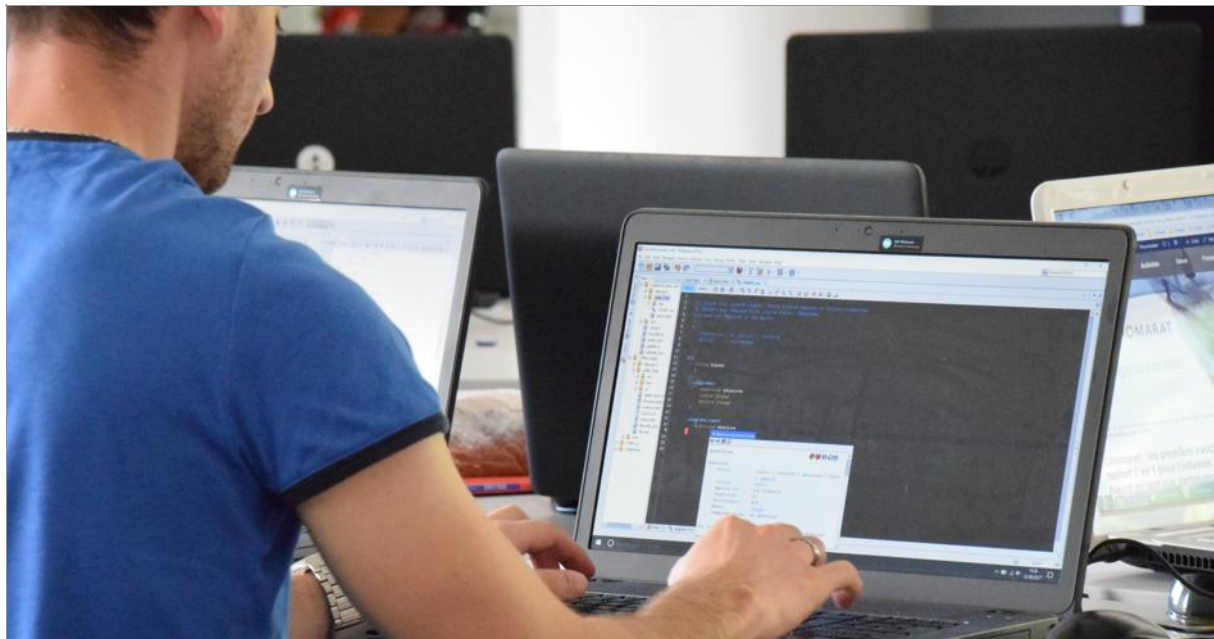
Une ruralité active qui invente son avenir

Le territoire de la communauté de communes Val'Eyrieux, modelé durant des décennies par l'industrie et l'agriculture, a su résister à une violente crise économique. Entre 2012 et 2014 ont été perdus 350 emplois, alors que la jeunesse quittait le pays depuis une dizaine d'années. Les élus ne se sont pas résignés, ils ont fait du développement économique leur credo.

« Les jeunes qui reviennent et ceux qui quittent la ville pour notre territoire au climat plus serein et plus sain portent des projets tout à fait réalistes et ils ont conscience qu'ils vont devoir travailler pour donner vie à leurs rêves », affirme Monique Pinet, vice-présidente de Val'Eyrieux, en charge de la communication et des ressources humaines.

Le territoire a souffert, mais dans la montagne ardéchoise les habitants savent qu'ils ont besoin les uns des autres. « Un territoire rural a des qualités, on connaît la valeur du travail et de la persévérance, et les ruptures technologiques ont pu être absorbées par les ouvriers, sous la houlette de décideurs économiques innovateurs et pragmatiques », affirme Jacques Chabal, président de Val'Eyrieux. Avant d'ajouter : « Nous avons mis sur pied tous les éléments pour favoriser le développement de Val'Eyrieux. Les services publics et privés, établissements scolaires, structures d'accueil pour les enfants, les équipements sportifs et culturels, le tissu associatif et les infrastructures touristiques constituent un socle à caractère urbain dans un environnement rural serein. »

Les élus ont cherché à préserver le



L'avenir passe par le numérique et les élus de Val'Eyrieux s'y sont préparés. Photo CC Val'Eyrieux

capital patrimonial des savoir-faire industriels locaux, à en favoriser la transmission. « En créant par exemple L'Arche des Métiers, nous avons voulu apporter une ouverture à l'industrie et nous inscrire dans le combat de la mondialisation » ajoute-t-il. « Et l'agriculture n'est pas en reste. Par l'intermédiaire du CLI [Comité local à l'installation], nous sommes en lien avec le secteur agricole. »

Une alternative qualitative

Très vite, sur le territoire on a également considéré que l'avenir passait par le tourisme et le numérique. Au pôle entrepreneurial du Cheylard, s'est

implantée en 2015, l'école de codeurs Simplon.VE, labellisée Grande école numérique. Une troisième promotion de futurs codeurs y élabore ses projets professionnels en 2017. Aux côtés de cette école numérique, a ouvert en 2017 un fablab, un laboratoire collaboratif de fabrication numérique où sont pensés, dessinés et conçus toutes sortes d'objets.

Tant pour attirer des touristes que de nouveaux résidents, Val'Eyrieux s'est donné les moyens de devenir une alternative qualitative aux métropoles en imaginant des concepts vendeurs, à l'image de la maison du bijou (lire également en page 3). « Pour les familles, nous pouvons proposer un socle cul-

turel et de services qui n'a rien à envier aux propositions des territoires urbains, que ce soient nos crèches ou les activités sportives », argumente Jacques Chabal. Cela tout en veillant à l'équilibre entre la vitalité des centres-villes et le développement de nouvelles zones artisanales et de services. Une vision transversale du potentiel de ce bassin de vie permet en parallèle de retenir des entreprises qui ont choisi d'investir plusieurs dizaines de millions d'euros pour moderniser leurs sites locaux après avoir traversé une phase difficile. Innover et résister restent les maîtres mots de ce territoire.

Louissette GOUVERNE

INTERVIEW

Jacques Chabal, Président de Val'Eyrieux

■ Quelle réalité de Val'Eyrieux voulez-vous promouvoir ?

Nous sommes un territoire accueillant et nous voulons le faire savoir. Nous représentons une alternative crédible à la vallée du Rhône, aux métropoles proches, avec la capacité d'accueillir de nouvelles activités. Parce que nous ne sommes pas un arrière-pays, mais une "ruralité active", nous écrivons notre avenir avec ceux qui vont venir. Des habitants passionnés par leur territoire les attendent.

■ Quels objectifs ont défendu les élus de ce territoire ?

Depuis 15 ans, notre équipe a suivi une ligne directrice depuis la création du lycée polyvalent du Cheylard jusqu'à l'ouverture de l'école de codeurs Simplon.VE et du fablab La Fabritech. Un élu doit faire de la prospective, aussi nous avons tout mis en

œuvre pour doter le territoire d'outils innovants, lui permettant de s'adapter à la globalisation, à notre monde qui bouge. Nous sommes aujourd'hui très inquiets face à la baisse des moyens mis à disposition des collectivités et à leur inégalité, qui pourrait freiner notre développement.

■ Le développement économique reste-t-il votre fer de lance ?

Nous avons maintenu le cap de l'industrie à Val'Eyrieux, les chefs d'entreprise, les ouvriers et la population ont su avaler des révolutions techniques. La modernité des territoires ruraux est de permettre un développement généraliste qui allie une mentalité ouverte à l'innovation et à la création, assise sur un socle de valeurs partagées et des savoir-faire. Elle est un terreau qui permet à des idées performantes fondées sur des intuitions de l'avenir de germer.



Le tourisme, axe de développement du territoire

INTERVIEW

Catherine Faure,
vice-présidente au tourisme



■ *Quelle est la typologie des touristes qui visitent le territoire de Val'Eyrieux ?*

Sur les 1 280 000 nuitées comptabilisées en 2016,

près de la moitié sont liées au parc de résidences secondaires, dont les propriétaires sont de fait les ambassadeurs de notre territoire. Quant aux autres, ils fréquentent des campings (43 %) ou des meublés (33 %) et s'installent pour 8,8 nuits. Cette fréquentation en hausse régulière génère une consommation estimée à plus de 40 millions d'euros.

■ *Qu'apprécient les visiteurs qui fréquentent votre territoire ?*

Nous misons sur nos centres d'intérêt spécifiques : le bijou et nos lieux de médiation scientifique, afin qu'il se passe toujours quelque chose de neuf chaque année et au fil des saisons. Nous savons que 44 % de nos visiteurs viennent pour les paysages et que pour 45 % d'entre eux la pratique d'un sport nature est déterminante. La labellisation du territoire comme Géo-parc mondial Unesco Monts d'Ardèche est capitale pour souligner la valeur de notre nature et retenir l'attention de ceux qui recherchent authenticité, calme et qualité de vie. Nous avons cela à l'esprit en investissant sur La Dolce Via, par exemple, pour attirer plus de 20 % de nouveaux venus chaque année.

■ *Comment les investissements de Val'Eyrieux induisent-ils le développement de nouveaux équipements et services ?*

Par exemple, sur La Dolce Via, la formule d'accueil vélo, développée avec l'agence de développement touristique de l'Ardèche, conduit des hébergeurs et prestataires à ajouter des services de restauration ou de location de cycles. Le comité d'itinéraire a établi une liste de réserve foncière ouverte aux investisseurs. La collectivité réfléchit avec le secteur privé pour favoriser ces innovations. La contribution du secteur associatif nous permet également de proposer des bouquets d'activités favorables à un allongement de la saison. La coopération des pôles économique et touristique de Val'Eyrieux vise à conforter cette dynamique globale qui doit séduire tant les touristes que les créateurs d'entreprises.



Les savoir-faire du territoire et l'économie touristique font partie des secteurs sur lesquels Val'Eyrieux mise pour attirer des visiteurs.

Photos Rachel COMBAUOURE et Françoise BATIFOL

1 280 000. C'est le nombre de nuitées enregistrées sur le territoire de Val'Eyrieux en 2016. Un chiffre satisfaisant pour la communauté de communes qui souhaite développer encore plus ses points forts : la Vallée du bijou et le sport-nature.

La Vallée du bijou

Depuis l'ouverture par Charles Murat du premier atelier de fabrication de bijoux en 1868 à Saint-Martin-de-Valamas, les Boutières sont devenues en quelques décennies un haut lieu de savoir-faire en orfèvrerie. Les difficultés économiques n'ont pas épargné ce secteur industriel. Toutefois, cinq entreprises et artisans mettent toujours en valeur le savoir-faire précieux de ce bassin d'emploi. En 2010, les communautés de communes des Boutières et du Pays du Cheylard ont choisi de mettre l'accent sur ce potentiel et installé la Vallée du bijou. Ce concept recouvre le développement de manifestations comme Musique et Or dans la Vallée du bijou en février et sa traditionnelle vente de la Saint-Valentin, le Festival du bijou en septembre, ainsi que la réalisation de produits touristiques comme la maison du bijou au Cheylard, qui propose depuis 2015 un tour d'horizon de l'histoire et des techniques des bijoutiers. Une nouvelle création verra le jour en 2018 : l'atelier du bijou, en place de l'usine

Murat réhabilitée et dont les machines ont été sauvegardées. Les visiteurs enfileront une blouse pour découvrir les gestes des ouvriers du XX^e siècle. Ce bâtiment sera également une pépinière ouverte à trois artisans d'art qui chacun dans son box testera ses créations et participera à ce projet collectif tout en animant le lieu.

L'économie touristique

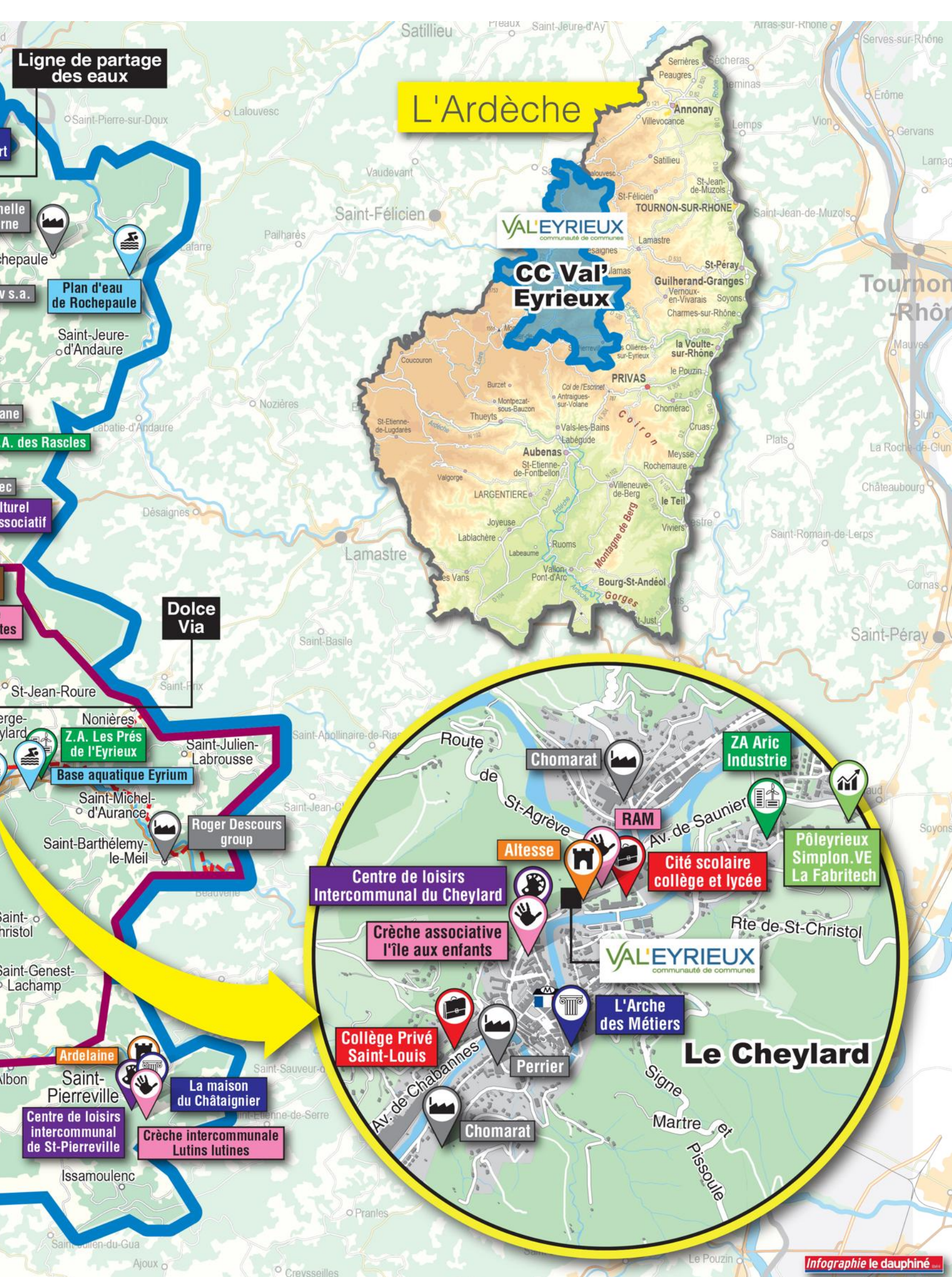
L'ambition de Val'Eyrieux est de devenir l'une des premières destinations touristiques de l'Ardèche. Les équipements touristiques et culturels et les diverses manifestations et festivals organisés par les collectivités, associations et compagnies du territoire constituent des éléments importants de cet attrait touristique avec Équiblués à Saint-Agrève, le festival des Articulés au Cheylard, le festival de musique de Saint-Martin-de-Valamas, etc. Durant la période estivale 2016, ce sont ainsi plus de 114 000 visiteurs qui sont passés sur le territoire (sur la base de la fréquentation des équipements touristiques et des manifestations sport-nature et des festivals). Les sports "nature", atout majeur du territoire, drainent un nombre important de visiteurs sur le territoire, notamment grâce aux grands événements sportifs : raid VTT, marathon, trail, etc. Outre les estivants qui fréquentent Eyrium, une base aquatique ouverte au bord du



lac des Collanges, les randonneurs et VTTistes empruntent avec plaisir la Dolce via aménagée sur l'ancienne ligne de chemin de fer construite au XIX^e siècle pour désenclaver les Boutières. Plus sportifs, les adeptes du VTT apprécient les dénivelés du territoire qui proposent 560 km de circuits et 126 km de tour de pays, autour du Cheylard et de Saint-Agrève. Ils se pressent pour la Grande Traversée de l'Ardèche VTT (GTA) dont le parcours de plus de 315 km affiche un dénivelé positif de 5 569 m. Val'Eyrieux dispose également d'une station de trail proposant trois circuits balisés et adaptés au départ de Saint-Agrève pour s'initier au trail, s'entraîner ou se perfectionner.

Louissette GOUVERNE

[illegible]



Soutenir et accompagner les entrepreneurs

Attirer les entrepreneurs sur le territoire, les soutenir et les accompagner, voilà une autre ambition de la communauté de communes de Val'Eyrieux. Une volonté matérialisée notamment par la mise en place d'une pépinière d'entreprises, des ateliers à destination des PME et une politique valorisant l'installation de zones d'activités. Le tout, sur un "Territoire à énergie positive pour la croissance verte".

Développer la croissance des PME

La pépinière d'entreprises apporte aux créateurs des moyens pour optimiser leur croissance. Deux ateliers et sept bureaux sont à leur disposition. Alors que la PME JC3D vient de quitter la pépinière, où elle est passée de deux à six salariés, deux autres sociétés ont pris leurs marques : Ellipse Impressions, initiée par Nathalie Bourcet, qui occupe deux bureaux depuis janvier 2016, réalise tout support de communication. Elle voisine avec Tips Automation, un bureau d'étude spécialisé dans les automatismes industriels. Toujours dans la volonté d'accompagner les porteurs de projets, des rendez-vous mensuels destinés aux PME sont organisés à Poleyrieux. Ils peuvent durer de deux heures à une demi-journée. Gratuits et ouverts à tous depuis janvier 2017, ils ont pour ambition d'apporter des informations et des outils aux participants. On peut



Pour soutenir et accompagner les entrepreneurs, Val'Eyrieux a notamment mis en place une pépinière d'entreprises et organise des ateliers à destination des PME. Photo CC Val'Eyrieux



y apprendre par exemple comment utiliser le financement participatif et ce qu'il recouvre, plonger dans un bilan comptable ou bien progresser en matière de sécurité informatique.

Favoriser les zones d'activité

Val'Eyrieux a mis en place une politique proactive pour l'accueil d'activités économiques avec la création de réserves foncières pour les entreprises de toutes tailles et tous secteurs. Ainsi, des lots de 500 à 6000 m² sont disponibles au sein de trois zones : celle de Rasclès à Saint-Agrève, Aric Industrie et les Près de l'Eyrieux au

Cheylard. Ces zones d'activités accueillent déjà de nombreuses entreprises industrielles, artisanales, de commerce ou de services.

L'énergie comme levier économique

En mai 2016, Val'Eyrieux a été reconnu comme Territoire à énergie positive pour la croissance verte (TEPCV) et s'est engagé à diminuer par deux ses consommations et doubler sa production d'énergies renouvelables (ENR). Ici, la transition énergétique est envisagée comme un levier du développement économique. Des aides sont apportées aux entreprises pour

augmenter leur performance énergétique et une plateforme de rénovation énergétique permettra la montée en compétences des artisans locaux et la mise en relation avec des particuliers souhaitant rénover leur maison. La production locale d'énergies renouvelables couvre déjà 25 % des besoins du territoire et le potentiel de production est encore sous utilisé. Un potentiel dans lequel souhaite investir la collectivité afin d'optimiser les retombées financières sur le territoire. Vingt centrales solaires sont déjà en cours de création et d'autres projets sont à l'étude.

L.G.

INTERVIEWS

René Julien,

vice-président au développement économique

■ Quelles sont les spécificités des entreprises locales ?

L'innovation et l'apprentissage sont des valeurs que Val'Eyrieux porte depuis toujours. Au sein des entreprises du territoire, l'alternance, la formation technique ont mené le territoire au rang de deuxième bassin industriel du Département. C'est avant tout par les savoir-faire d'un personnel compétent, fidèle et attaché à son territoire qu'ont pu se développer des entreprises de pointe dans le textile, l'électronique, la mécanique de précision, l'agro-alimentaire, la bijouterie... Bien entendu tout le tissu économique profite de cette dynamique avec des commerçants et artisans de qualité qui contribuent à la qualité de vie locale.

■ Quel avenir économique pour le territoire ?

Aujourd'hui, après quelques années moroses, nous voyons des jeunes se réinstaller, des entreprises investir massivement dans la création ou la modernisation d'outils de production. Nos entreprises innovent en permanence et nous les accompagnons au quotidien. Que ce soit par la création de foncier d'entreprise (ZA), du pôle entrepreneurial Poleyrieux en 2012, l'ouverture de l'école de codeurs ou du Fablab, nous mettons en place une démarche proactive qui permet au territoire d'exister bien au-delà du Centre-Ardèche et de continuer à faire rayonner les compétences locales. Le choix fait de la poursuite de l'aide à l'industrialisation, il y a de très nombreuses années, porte ses fruits.



Frédéric Picard,

vice-président au développement durable

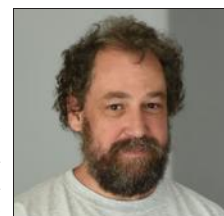
■ Sur quel constat basez-vous votre projet TEPCV (Territoire à énergie positive pour la croissance verte) ?

Historiquement Val'Eyrieux est un territoire qui a toujours utilisé ses ressources naturelles pour se développer. Les entreprises ont de tout temps construit des usines le long des cours d'eau pour en extraire l'énergie, les habitants ont utilisé le bois pour se chauffer ou construire, etc. La communauté de communes poursuit aujourd'hui cette volonté de mettre en adéquation un cadre de vie naturel de qualité et un développement économique et humain respectueux de cet espace.

■ Avez-vous des exemples concrets de cette volonté ?

Avec la mise en place du pro-

gramme TEPCV ou la création de la Société d'économie mixte locale Eyrieux énergies renouvelables (SEMLEER), nous dotons le territoire d'outils de soutien au développement. Cela passe par des fonds d'aides à la rénovation de logements, de bâtiments publics ou à la performance énergétique des entreprises, création de centrales photovoltaïques, prime à l'achat de vélo électrique, etc. Ainsi nous travaillons à une politique ambitieuse qui lie développement économique, protection du cadre de vie et transition énergétique.



Ils font déjà bouger les choses...

ILS INNOVENT, PAR DÉFINITION...

Florent Troubat,
président de Chomarat



Que représente l'innovation pour un groupe tel que le vôtre ?

A la fois un levier de compétitivité et le moteur de notre croissance future. Nous développons trois activités principales dans les matériaux composites et le textile technique. Grâce notamment à une équipe de recherche et technologie importante.

Quelle est l'importance du territoire pour vous ?

Par son histoire, Chomarat est profondément liée à l'industrie de la soie. Les vers étaient élevés dans les Cévennes, la soie était traitée et tissée en Ardèche et à Lyon... Notre ancrage ardéchois est extrêmement fort ! Le siège opérationnel du groupe est situé au Cheylard depuis la création de l'entreprise, et nous investissons lourdement pour développer en Ardèche nos activités relais de croissance. En outre, trois générations de la famille fondatrice se côtoient au sein de Chomarat, dont la philosophie vise toujours le long terme.

Frédéric Faure, directeur d'Éolane Saint-Agrève



Parlez-nous de la double dimension d'Éolane...

Éolane est une entreprise internationale de 3500 personnes (dont 2000 en France), qui dispose d'un maillage de PME sur tout le territoire français, avec un seul métier : l'électronique. En Ardèche, la société Ardelec a quant à elle vu le jour en 1984 autour du Minitel. Elle a intégré le groupe Éolane en 2010.

Quelle est la spécificité du site de Saint-Agrève, spécialiste de la carte électronique ?

Nous travaillons sur tous les sujets qui commencent à émerger : miniaturisation et automatisation de plus en plus poussées, robotisation, impression 3D, etc.

Quelle est votre vision du territoire ?

Saint-Agrève possède cet avantage d'être un petit village. D'où un faible turnover et des salariés fidèles, ce qui est très important pour les clients. Le territoire possède énormément d'atouts !

Roger Descours, PDG de Roger Descours Group



Depuis quand êtes-vous implanté à Saint-Barthélemy-le-Meil ?

J'ai créé ici mon activité de surgelé en 1978, en partant de rien. Désormais, à partir de ce petit village – à peine plus peuplé que notre siège ! – nous rayonnons dans le monde entier. Nous avons également une usine à la pointe de la technologie, centrée sur la châtaigne d'Ardèche AOP et bio, à Vernosc-lès-Annonay, ainsi qu'un entrepôt frigorifique majeur à Charnes-sur-Rhône.

Le déploiement à l'international est-il inscrit dans votre ADN ?

Absolument. Nous sommes présents en Serbie depuis 1978, au Maroc, au Costa Rica, en Inde, aux États-Unis... Au Chili, c'est moi qui ai construit la filière du surgelé, bien avant les Américains.

Comment envisagez-vous la gestion des ressources humaines ?

Ici, nous privilégions la qualité de vie, l'approche humaine. Mon personnel, c'est mon compte en banque !

Paul-Jean Giraud, fondateur d'Oktane concept



Quel lien personnel entretenez-vous avec ce coin d'Ardèche ?

Je suis né ici et c'est ici que j'ai fondé Oktane concept en 2011. Je voulais jeter un pont entre le métier de mon père, bijoutier depuis 1999 à Saint-Martin-de-Valamas, et mon activité précédente, le dessin de pièces automobiles, en créant une entreprise de conception assistée par ordinateur (CAO) et d'impression 3D pour la bijouterie. C'était nouveau sur ce territoire. Cela m'a permis d'apporter ma pierre à l'édifice de la "vallée du bijou".

En quoi cette dimension technologique vous a-t-elle permis de vous différencier des bijoutiers "classiques" ?

L'approche est plus ludique : le particulier vient à l'atelier, s'assied à côté de moi devant mon écran, et nous dessinons ensemble le bijou auquel il pense. J'ai également lancé Alliance parfaite : via un site internet, un particulier dessine lui-même son bijou en trois dimensions, que je me charge ensuite de fabriquer.

ILS SONT LABELLISÉS "EPV" ENTREPRISES DU PATRIMOINE VIVANT

Christophe Castro, directeur général de Blanchard SA



Quelle est l'histoire de Blanchard SA ?

Ce fabricant de fils textiles, de fils techniques et de franges est une vieille entreprise familiale, fondée à Saint-Julien-Boutières en 1935. Trois générations de Blanchard s'y sont succédé jusqu'à la vente de la société à Olivier d'Estaintot en 1996. Nous sommes le leader mondial des franges filées et des franges bouillon, issues du textile et de la bijouterie à la fois.

Quel rapport entretenez-vous avec votre territoire ?

Il est lié à notre lien avec l'innovation. Fort d'une équipe d'une cinquantaine de personnes, Blanchard a toujours été présent ici. Nous y tenons. Nos activités exigent des compétences extrêmement pointues et, donc, une longue formation de nos équipes. Ailleurs, Blanchard ne serait plus Blanchard ! Nous sommes composés de deux holdings, toutes deux labellisées "entreprises du patrimoine vivant", ce qui est assez rare.

Béatrice Barras, cofondatrice d'Ardelaine



Quelles sont les racines d'Ardelaine ?

Nous avons créé cette société coopérative et participative (SCOP) sur le lieu d'une ancienne filature pourvue d'un moulin à eau, à Saint-Pierre-ville. Cette activité avait cessé depuis une dizaine d'années lorsque des amis et moi avons découvert ce patrimoine et décidé de fonder Ardelaine. En 1982, nous avons relancé la filature en axant notre projet sur la valorisation de la matière première locale produite par 200 éleveurs, et intégré la tonte des animaux, le lavage de la laine, la fabrication d'une gamme de literie et de vêtements, etc.

L'image de la ruralité vous importait également...

Notre but était aussi de créer des emplois et de valoriser l'activité rurale. Autour de 1990, nous avons développé une partie touristique en ouvrant un musée de la laine qui accueille 20 000 visiteurs par an, ainsi qu'un café-librairie et un restaurant. Ici, les gens sont optimistes et ils ont raison : vivre en milieu rural n'est pas un handicap, au contraire !

UNE QUESTION D'ÉNERGIE POSITIVE POUR LE TERRITOIRE

Thierry Gilbert, la Semleer



Quelle est votre implication au sein de la Semleer ?

Lorsque le projet de la Semleer, Société d'économie mixte locale Eyrieux énergies renouvelables, a été lancé, la communauté de communes a souhaité que des acteurs de l'énergie citoyenne entrent dans son capital. Pour ce qui me concerne, l'idée était de profiter de l'expérience d'Aurance énergies, une petite société citoyenne que j'ai cofondée, afin de déployer des centrales solaires à Val'Eyrieux.

Quel objectif poursuit la société dont vous êtes président ?

Aurance énergies est née de l'envie de rassembler des personnes motivées par le développement de l'électricité verte à partir d'éléments fabriqués en France, voire en Ardèche ! Nous avons posé notre première centrale solaire sur le toit d'un café-restaurant à Saint-Michel-d'Aurance. Aujourd'hui, nous en sommes à neuf centrales solaires installées en toiture ; nous devrions parvenir à 17 centrales d'ici à la fin de l'hiver.

Franck Charel, chauffagiste

Avez-vous toujours été actif à Saint-Agrève ?

J'y suis né, et j'y ai installé mon entreprise de chauffage-plomberie-zinguerie voici 23 ans. En matière d'énergie verte, mon équipe et moi avons récemment installé des chaudières automatiques à granulés dans deux bâtiments publics à Saint-Barthélemy-le-Meil et Saint-Cierge-sous-le-Cheylard [projets financés via le dispositif TEPCV lancé par le ministère de l'Environnement en 2014, NDLR]. Au Cheylard, nous allons bientôt poser une chaudière à condensation au fioul, dotée d'un rendement dépassant 96 %. Quatre artisans participent à ce chantier.

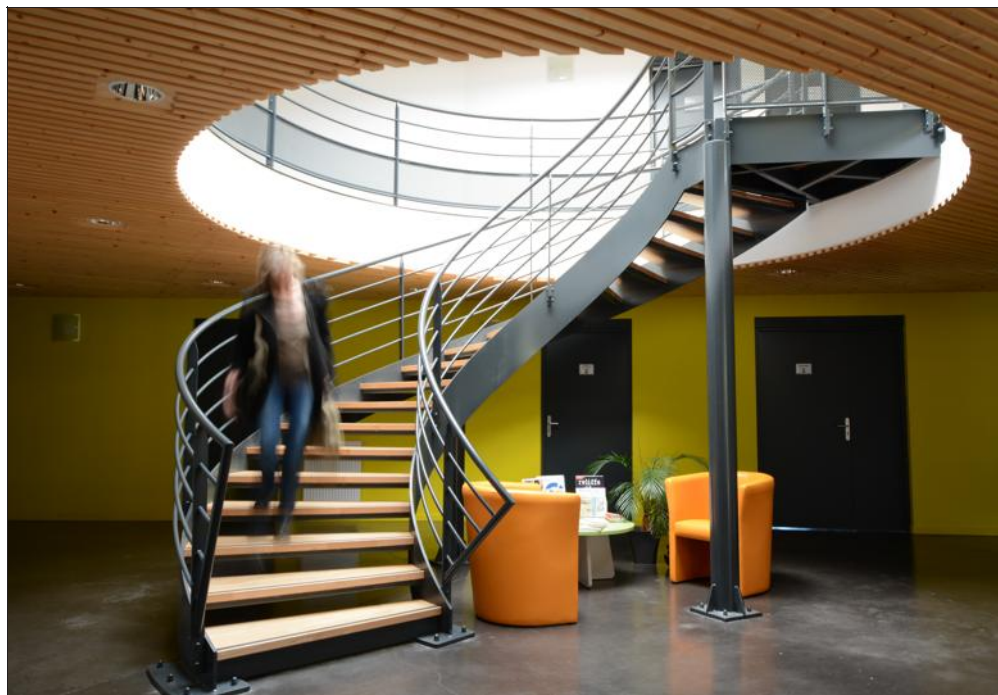
Quelles évolutions avez-vous observées en matière d'énergie ?

Depuis 10 à 12 ans, je remarque un réel intérêt pour le renouvelable. D'abord via les panneaux solaires et photovoltaïques, largement délaissés ensuite au profit du bois, de la géothermie, de l'aérothermie et des pompes à chaleur notamment.

L'innovation numérique au cœur de la montagne ardéchoise



Jean-Bernard Huet présente la dernière imprimante numérique arrivée à la Fabritech totalement made in France. Photo L.G.



Pépinière d'entreprises du territoire Val'Eyrieux, Pôleirieux a vu le jour en 2012 pour favoriser l'installation et le développement d'entreprises. Photo CG Val'Eyrieux

Jean-Bernard Huet, président de l'association Le Labo. VE, précise un objectif primordial : « Nous souhaitons attirer des créateurs d'entreprises afin qu'ils bénéficient du matériel du FabLab pour tester leurs idées, réaliser des prototypes. L'accès au matériel, qui serait trop coûteux à acquérir quand on démarre, est libre. »

« Le numérique n'est pas un gros mot et chacun doit pouvoir s'approprier ces nouveaux usages », affirme Jean-Bernard Huet, président de l'association Le Labo. VE. Très précocement en 2014, les élus ont souhaité se tourner vers le numérique pour permettre au plus grand nombre d'y avoir accès, et permettre aux professionnels d'accéder facilement aux machines à commandes numériques. La réflexion engagée a conduit Val'Eyrieux à répondre à un appel d'offres de l'école Simplon.co, réseau d'écoles de codeurs numériques (il y en avait 25 en France en octobre 2017), dont le siège est à Montreuil (Seine-Saint-Denis). Une première en milieu rural. La candidature acceptée, Val'Eyrieux accueille en 2015 la première promotion de Simplon. VE au sein de Pôleirieux. La pédagogie appliquée, commune au réseau, re-

pose sur les projets, la formation en ligne et la classe inversée, l'évaluation par les pairs. « Nous n'apportons pas que de la connaissance à ces Simploniens, nous les aidons à retrouver le goût d'apprendre et une dynamique pour rejoindre le monde du travail », rappelle Jean-Bernard Huet. En 2017, une troisième promotion de futurs développeurs (16 dont quatre femmes) se prépare à rejoindre les travailleurs du numérique.

Un FabLab ouvert à tous

En parallèle, le projet de FabLab se concrétise. La Fabritech ouvre ses portes début 2017 et compte déjà de nombreux utilisateurs réguliers. « Nous espérons que les industriels vont venir tester leurs

projets de robotique et créer des prototypes. D'un autre côté, nous sommes là pour montrer à tous les habitants que les imprimantes numériques leur sont accessibles. Il est possible par exemple d'imprimer la copie d'un joint de mitigeur qui a lâché et que l'on ne trouve pas dans le commerce », explique le président de l'association. Des adhérents commencent à imaginer des projets en lien avec la déchetterie locale. Un vélo à assistance électrique à moins de 500 € grâce à la récupération de matériaux et d'une autre conception que les modèles existants, est en préparation. La Fabritech permet en effet de penser et de fabriquer autrement en lien avec un réseau mondial de « makers ».

L.G.

De l'emploi pour les développeurs



Former des développeurs web et logiciels au Cheylard, permet de répondre à un déficit de main-d'œuvre dans ce secteur sur le territoire, mais plus largement en Ardèche, dans la Drôme et toute la région. Avec la troisième promotion de 16 Simploniens, le marché de l'emploi a été regardé à la loupe et chacun a défini un projet professionnel. Ces futurs codeurs, un public parfois « en difficulté avec l'emploi », qui ont été recrutés sur leurs capacités et leur envie, n'ont pas tous le bac. Cette formation de neuf mois, gratuite, leur permet d'obtenir un titre professionnel reconnu. Ils ont également appris à travailler en groupe et en lien avec la vie économique locale.

L'ASSOCIATION

→ Le Labo. VE

Le Labo. VE (pour Val'Eyrieux) est une association qui depuis 2015 gère les deux structures installées à Pôleirieux : Simplon. VE une école de codeurs et la Fabritech, nom donné au FabLab. L'association veut favoriser l'accès au numérique pour tous les publics. Elle souhaite donc transporter hors les murs de Pôleirieux, plus ou moins régulièrement, du matériel sur tout le territoire pour aller au-devant des habitants.

LA FABRITECH

Elle a ouvert ses portes en janvier 2017. L'atelier de fabrication collaborative compte 40 adhérents après huit mois d'activité.



Il est équipé, entre autres, d'une fraiseuse à commande numérique, d'un plotter de découpe vinyle, d'une découpeuse laser, de trois imprimantes 3D dont la plus récente utilise quatre matières plastiques différentes en granulat, des PC et autres matériaux.